

La danse à Natashquan

**ENTREVUE AVEC BÉRANGÈRE
LANDRY, PAR PIERRE CHARTRAND**

P : Bérangère, vous venez de Natashquan. Quelle était la danse que vous avez connue étant jeune dans votre village? Qui dansait, jouait, câllait? Je sais que votre père câllait...

B : Bien sûr que tout mon travail de recherche part de mon père, « c'est Charlie qu'a tout câllé » comme Vigneault l'a écrit dans sa chanson La Danse à Saint-Dilon. Papa était conteur, câlleur, raconteur.

P : Ah! il était conteur aussi?

B : Oui, moi je suis allée à l'Université Laval en Arts et traditions populaires parce que je connaissais plein de légendes que Papa racontait et surtout on aurait dit qu'il était dans les derniers qui croyaient à ça.

P : Il s'appelait Charlie?

* Bérangère Landry, née à Natashquan, fut enseignante, et a également étudié en ethnologie à l'Université Laval.

B : Mon père s'appelle Jean-Charles. Ils l'appelaient Jean-Charles ou Charlie souvent.

J'ai enseigné pendant trois ans à Natashquan. C'était surtout dans ce temps-là qu'on allait dans les veillées de danse qui se faisaient à la salle paroissiale à ce moment-là.

P : C'est vers quelles années donc?

B : Vers les années soixante. Les veillées de danse se sont déplacées des maisons à la salle paroissiale. À mon époque, c'était plutôt dans les salles paroissiales qu'on dansait, pas souvent dans les maisons. À l'époque où Gilles

[Vigneault] raconte sa danse à Saint-Dilon, c'était plus dans le temps de son père. Lui (Gilles Vigneault) était très observateur de ce qui se passait dans le temps de mon père, dans les années trente. Gilles parle donc des veillées dans les maisons. Il dit : « Quand j'ai commencé à composer la danse à Saint-Dilon, vers soixante-deux, c'était une commande de Labrèque qui lui avait demandé : « fais-nous donc une chanson pour faire danser ». C'était pour le Carnaval. Là, il dit : « Je me suis référé aux années où j'étais p'tit gars et j'allais avec mon père aux danses ». Parce que dans beaucoup de ses chansons, les personnages qu'il écrit sont des personnages de la génération de son père et de mon père. Les danses, c'étaient celles qu'il avait vues étant jeune. Comme il dit :



Bérangère Landry et Gilles Vigneault lors d'une danse dans les années soixante. Coll. Bérangère Landry.

« Quand j'ai connu la musique, elle était vêtue en violon »...

P : Et toi quand tu étais jeune, à dix ou quinze ans, quand ça dansait à la salle paroissiale, qui est-ce qui jouait pour ces veillées-là? Comment ça se passait?

B : Pour les musiciens, c'était presque toute la même génération : le bonhomme Millone c'était vraiment le précurseur, qui a montré à Odilon. Odilon racontait : « Quand j'étais jeune, j'avais été aux noces de mon oncle. » C'était mon grand-père. Il était donc allé aux noces du grand-père et avait entendu Millone jouer et ça a commencé à lui donner le goût.

P : D'où lui vient le nom de « Millone »?

B : On l'appelait Millone parce qu'il pêchait toujours mille et une

S O M M A I R E

La danse à Natashquan p. 1-6

Transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie ... p. 7-13

Le projet « M'en allant jeunesse! » p. 14-16

morues. Quand on lui demandait « Combien t'as pris de morue? » Il répondait : « J'en ai ramassé mille et une. »

P : Et lui c'était le violoneux?

B : C'était le violoneux d'origine, qui a montré à Odilon, qui a montré à tous ses fils, à la branche de musiciens qui s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui.

P : Odilon était violoneux aussi?

B : Odilon était violoneux. Saint-Dilon c'était le violoneux, mais la branche à Millone a produit des musiciens reconnus aussi.

P : Son vrai nom à Millone c'est Simon...?

B : Landry. Comme de raison. Il y a beaucoup de Landry, dans la branche des musiciens. Moi, quand j'étais jeune et que j'ai enseigné les trois premières années à Natashquan, c'était eux les musiciens. Il y en a encore qui jouent aujourd'hui. Quand j'étais à Natashquan, on allait dans les salles paroissiales pour les veillées et quand je n'avais pas de cavalier, ma mère me prêtait mon père pour une danse.

P : Ça, c'était dans les années 60?

B : Oui et c'était quelque chose. Quand mon père était dans un set carré, là il y avait de l'ambiance, de l'entrain, surtout qu'il choisissait ses partenaires, donc c'était lui qui était fort et qui tapait du pied.

P : Quel genre de danse ça était-il? Te rappelles-tu?

B : Oui, tu sais Gilles dit le « le Corbeau dans la cage, le brandy et la plongeuse »? C'est ça. Quand Gilles compose sa chanson, moi je vois bien qu'il se réfère à sa jeunesse où il écoutait, regardait et observait. Après tout c'était la génération de son père, puisque ce qu'il raconte, c'est vraiment ce qu'il se passait dans les années 60.

P : C'est ce que tu as vu aussi?

B : Oui et c'est tous des gens qu'on connaît. Dans la chanson, on reconnaît beaucoup de personnages. Gilles Vigneault dit : « nommer c'est donner une âme ». Ces personnages

des fois, dans ses autres chansons, il les nomme à mots couverts, mais nous autres on les reconnaît. Dans la Danse à Saint-Dilon, cependant, c'est clair, c'est les vrais noms. Il parle donc beaucoup de la jeunesse, par exemple lorsqu'il dit : « Rolande à ses yeux bleus », (c'était son amoureuse à l'époque) . « Jean-Marie qui a mis son bel habit »..., je trouve qu'il les décrit bien, il les met beaux. Les danseurs aussi, c'était des couples connus : « Jeanne danse avec Antoine et puis Jeannette avec Raymond ». Des vrais couples. Et dans tout ce monde-là qu'il nomme, aussi bien Odilon que le câleur dont il parle beaucoup, tous ces gens-là sont décédés, sauf lui-même et Jeannette, qui a 86 ans comme lui.

P : Odilon, lui, était vieux garçon et faisait les veillées dans sa maison?

B : Non. Odilon, qui était donc violoneux, a toujours été marié, mais il était sans enfants. Avant d'aller dans les salles paroissiales, les veillées étaient dans les maisons. Ma mère elle disait : « Quand on s'est marié, on a fait notre noce, la veillée de danse, chez mononcle Gasoune ». Sa femme, c'était la sœur à mon grand-père. Elle racontait aussi que des fois c'était dans deux maisons parce qu'il n'y avait pas de place dans une seule. C'était toutes des petites maisons à l'époque. Par contre, quand ils dansaient chez Odilon, c'était facile parce qu'ils n'avaient pas d'enfants, pas de couchettes supplémentaires, etc. Il vivait tout seul avec sa femme. Voilà pourquoi les gens y allaient souvent pour danser.

P : Vigneault a donc changé le nom de Odilon pour Saint-Dilon?

B : En fait, quand il dit : « Quand on danse à Saint-Dilon », Natashquan est devenue Saint-Dilon, Saint-Dilon est devenu Natashquan et Odilon est devenu Saint tout à coup! Pour moi « la Danse à Saint-Dilon » c'est : « Samedi soir à Natashquan, y'avait pas grand-chose à faire. »

P : Les veillées étaient-elles fréquentes? Était-ce tous les samedis, une fois par mois, tout le temps?

B : Ils ne dansaient pas tant que cela, surtout que la danse était défendue. Cependant, les veillées se faisaient beaucoup durant les noces, quand il y avait une raison. On faisait des veillées de danse pour la salle paroissiale, pour l'Église, pour un mariage, pour une fête, pour la fête des Rois, etc. Les fêtes calendaires en fait. Dans le fond, quand on voulait faire une veillée de danse dans ce temps-là, ça n'était pas si simple. Il fallait trouver une maison qui nous laisse danser. C'était aussi pire que de demander une fille en mariage! Ils ne dansaient donc pas si souvent que ça puisque c'était compliqué d'avoir une maison. Il fallait demander, faire une petite collecte, chacun 25 cents, laver les prélaris, nettoyer de haut en bas...

P : Durant les veillées, il y avait un violon et quels autres instruments?

B : Il y avait beaucoup de violons, d'accordéons, des musiques à bouche aussi, mais surtout le violon et l'accordéon. Ma mère racontait qu'ils étaient allés dans une veillée où il y avait son cousin, Moïse, qui jouait du violon. Le problème c'était qu'il n'arrivait pas à taper du pied sur la musique en jouant, c'est un autre qui tapait du pied pour lui. C'est vrai qu'il se faisait moquer un peu... Une fois, durant une veillée, ma mère rigolait avec ses amies et elle s'inquiétait que Moïse pense qu'elles se moquaient de lui et qu'il décide de ne plus jouer. Moïse avait souvent peur qu'on rie de lui.

P : Il n'y avait pas d'accompagnement, guitare ou piano?

B : Un peu de piano, pas beaucoup, mais surtout de l'accordéon. Il n'y avait pas vraiment de piano dans les maisons C'était plutôt violon, accordéon et musique à bouche (même si on ne peut pas vraiment danser sur ça). C'est encore de même aujourd'hui durant les veillées traditionnelles.



Une danse à Natasquan. Photo Anna Birgit, Coll. Bérangère Landry

P : Dans la chanson, lorsqu'il dit « le b randy pis la plongeuse », le brandy était gigué?

B : Oui. Il y avait plusieurs gigueurs et Gilles les nomme : Fernand, Paul, etc., mais ce n'était pas facile à danser le brandy.

P : En effet, le brandy est difficile à cause de la gigue. Pouvaient-ils toujours trouver quatre couples qui savaient gigner pour faire le brandy?

B : Quatre couples oui, mais je ne connais pas beaucoup de femmes qui giguaient.

P : C'était plus les hommes?

B : C'était plus les hommes, oui. Il y avait quelques femmes qui giguaient un peu, mais pas beau-

coup. Elles dansaient plus les Petits paniers, l'Oiseau dans la cage, etc.

P : Pour la Plongeuse, est-ce que c'était une ligne face à l'autre?

B : Il me semble que non. C'était en carré, comme une danse carrée, ou en cercle? En faisant des « en-dessus, en-dessous ».

P : La chanson parle donc surtout des années soixante, et d'avant cela?

B : En fait, Gilles dit qu'il se réfère à sa première danse qui eut lieu à la vieille maison ancestrale de mon père, la vieille maison de monsieur Paul et à tous les gens qui étaient là (bref, tous ceux de la génération de son père).

P : Qui était monsieur Paul?

B : Dans la famille de mon père, dans les premières maisons qui ont été construites, il y avait celle de Isidore (le grand-père à mon père) et Alfred. Monsieur Paul, c'était le vieux garçon qui avait hérité de la maison paternelle. Nous, on disait chez « mononcle Paul ». C'est dans cette maison que Gilles réfère sa première danse. Il devait avoir 7-8 ans (milieu des années trente). Il était avec son père et sa mère. Par contre le passé et le présent se mêlent et il parle beaucoup du présent, des années 60, quand il y allait étant adulte. J'ai une belle photo des années 60 où on tourne avec Vigneault, on il y avait mon père qui câllait, Robert Leblanc, mononcle



Jean-Charles (Charlie) Landry, câleur et musicien de Natashquan, dont parle Gilles Vigneault dans sa chanson *la Danse à Saint-Dilon*. Également père de Bérangère Landry.

Fernand et tous les vrais danseurs du temps.

P : Tu as donc une photo de ces danses dans les années 60?

B : J'ai une photo, mais on n'a pas vraiment beaucoup de photos. J'en ai une de Gilles debout avec sa femme, une autre de Thérèse, celle de : « Ti-Paul vient d'arriver avec Thérèse à ses côtés ». On prenait pas beaucoup de photos. Les plus belles photos de la danse c'est les photos d'Anna Birgit, la photographe de Gilles, qui vit à Paris et à Natashquan l'été depuis 40 ans. Elle a pris beaucoup de photos des

personnages de la génération de mon père et beaucoup de photos de danse sur le perron. J'ai quelques unes de ses photos.

P : Pour en revenir aux veillées, à partir de quelles années on a commencé à danser de moins en moins? Années 60, 70, 80?

B : À partir des années 70, ils ont commencé à danser des danses en lignes comme tout le monde et ça dansait beaucoup moins... Mais la musique se transmet toujours, surtout dans la lignée à Millone.

P : Y a-t-il toujours des musiciens à Natashquan qui jouent des reels, des quadrilles...?

B : La musique n'a jamais arrêté. Ils font ça entre eux, mais surtout dans les veillées, des fêtes calendaires principalement. Aussi, depuis dix ans, avec le festival Innucadie, ça continue et je trouve que ça s'est bien transmis. On se disait qu'il faudrait transmettre ces traditions, pas seulement les contes d'ailleurs, mais les nôtres aussi. L'autre jour je cherchais qui allait câller au festival. C'était Martin Savoie, un gars de la Beauce.

Mon père avait ses câlls. Il disait : « Tout le monde en place pour un cataplasme », quand il commençait et je me disais, ça n'est vraiment pas que pour la rime, ça fait du bien! Il avait plein de phrases comme ça. Robert Leblanc, quand il câllait, il disait : « Collez-vous, mais faites pas les fous » et Martin Savoie lui il dit : « Accouplez-vous et swignez-là sus planché-là ». Ce que j'ai trouvé beau, c'est Vigneault qui disait : « Les câlleurs, les encanteurs, c'était des poètes, mais ils ne le savaient pas. » Chacun développait ses rimes à lui.

P : Tout à fait, par exemple quand moi je câlle, je prends parfois une rime de mon père : « La vie est dure sans confiture, encore bien plus triste sans saucisses ».

B : Il y en a une autre qui dit : « Pas de devant, pas de derrière, la femme par-ici pis le gars par-là, à la main gauche à la main droite, à la main chaude à la main frette. Pis swignez-là. » Il y en a aussi qui disent : « Hourra pour les noces de Cana, de Cana en Galilée. » « D'la soupe aux pois, en veux-tu en v'là, un ptit hop pis un ptit bec, pis swignez-là. » « À la grosse main, à la p'tite main, saluez votre compagnie. Grande promenade, de Québec à Montréal, promenez-vous ben gentiment tout en tournant jusqu'à vos places, rendu chez vous swignez-la fort. » C'est toute une métaphore...

P : Maintenant, dans le festival d'Innucadie, est-ce que la musique traditionnelle a une place attitrée? Y-a-t-il des veillées, des concerts?

B : Oui, dans toutes les veillées il y a toujours un câleur. J'espère que ça va durer, c'est la dixième année cette année. Ils essayent de vraiment faire danser des quadrilles, des danses carrées, etc. Pour moi, c'est évidemment un plus pour le festival, parce que, je ne sais pas si tu te souviens, en 1993, il y a eu un film intitulé « Une enfance à Natashquan » [réalisé par Michel Moreau], sur la vie de Gilles Vigneault. Ils avaient fait une vraie veillée de danse dans une maison qui nous recevait, mais sans câleur. Il y avait des musiciens, c'est facile à trouver, mais pas de câleur.

P : Les danseurs avaient appris la danse par cœur?

B : Ils ont dansé une simple danse carrée par quatre. C'est une référence intéressante pour la danse. Dans ce film Gilles va au cimetière, parlant aux morts et il dit : « Hein, Jean-Charles, c'était mieux que ça quand on câllait des danses ». Et il disait : « Quand je chante la danse à Saint-Dilon et que je dis : *C'est Charlie qui a tout câllé*, je regarde en haut ». Parce que mon père est décédé en '82 alors que Saint-Dilon est décédé en 2004, « Jean-Marie : mon cousin pis mon ami » vient de décéder ainsi qu'Antoine. Il en a donc retrouvé plusieurs au cimetière ça c'est sûr. Dans « Une enfance à Natashquan » il y a une grande place pour le cimetière. C'est une belle référence. Il y a aussi « Voix et rythmes du pays » où c'est à peu près la seule fois où papa a câllé dans un reportage. Je lui demandais souvent comment il faisait, mais il me répondait toujours qu'il ne pouvait pas me conter, que c'était du passé, etc. Il était malade aussi, mais en '81 ils ont fait un reportage, à Radio-Canada-Matane, intitulé : « Voix et rythmes du pays ». On l'entend câller. Il était très malade et il ne voulait pas



y aller, mais ils avaient besoin d'un câleur. Moi je n'étais pas contente, ils lui avaient donné beaucoup trop de travail.

Moi je reproche tout le temps les gens qui payaient les musiciens avec de la boisson. C'était comme ça avant, c'était la paye. Il faut aussi dire qu'il n'y a plus d'encanteur depuis que mon père a arrêté. Dans les derniers encans qu'il faisait pour l'Église, il racontait des encans avec un panier de pommes à mettre à la *rafle* et il prenait une pomme et vendait quasiment tout le panier une pomme à la fois.

P : Il vendait des pommes?

B : Il me racontait que lorsqu'il n'y avait plus rien à vendre, pour l'église, et que ça marchait bien, il vendait ses pommes une par une, en les prenant dans le panier de la *rafle*.

P : Faisait-il souvent des encans?

B : Il faisait ça souvent. Le dernier encan, il ne voulait pas y aller, mais comme c'était pour l'Église il y allait pareil, il était malade. Mon oncle lui avait préparé un petit 10 onces avec du miel et du gin, pour sa gorge, pour qu'il se ravigote. Alors mon père s'est dit qu'il allait leur jouer un tour et qu'il allait leur vendre le 10 onces, le citron et le miel à l'encan. Il avait fait beaucoup

d'argent avec ça. Il a fait sa part pour l'Église c'est certain.

P : Ton père giguait-il?

B : Il giguait un peu, jouait de l'accordéon et de la musique à bouche un peu aussi. La seule chose qu'il n'aimait pas c'était la Mi-Carême. Les masques, ce n'était pas vraiment son style.

P : En quelle année était-il né?

B : En 1918. Il est mort jeune, 64 ans, il n'a jamais eu sa pension. Mon père est né en 1918, ma mère en 1920 et Gilles en 1928. Ils avaient donc 10 ans de différence et quand il raconte ses danses, Odilon était plus vieux aussi, il est né en 1912, 6 ans de différence avec mon père.

Quand j'ai fait mon enquête, il était ici et venait d'apprendre qu'il avait le cancer de la gorge, je lui ai demandé de me raconter les danses et les fêtes. Ça a été les plus belles heures de sa maladie.

LA DANSE À SAINT-DILON :
paroles et musique : Gilles Vigneault

Samedi soir à Saint-Dilon
Y avait pas grand-chose à faire
On s'est dit : « On fait une danse
On va danser chez Bibi »
On s'est trouvé un violon
Un salon, des partenaires
P's là, la soirée commence
C'était vers sept heures et demie...

Entrez mesdames
Entrez messieurs
Marianne a sa belle robe
Et p'is Rolande a ses yeux bleus
Yvonne a mis ses souliers blancs
Son décolleté p'is ses beaux gants
Ça aime à faire les choses en grand
Ça vient d'arriver du couvent...
Y a aussi Jean-Marie
Mon cousin p'is mon ami
Qui a mis son bel habit
Avec ses p'tits souliers vernis
Le v'là mis, comme on dit
Comme un commis voyageur !
Quand on danse à Saint-Dilon
C'est pas pour des embrassages
C'est au reel p'is ça va vite
Il faut pas passer des pas
Il faut bien suivre le violon
Si vous voulez pas être sages
Aussi bien partir tout de suite
Y a ni temps ni place pour ça !
Tout l'monde balance
Et p'is tout l'monde danse
Jeanne danse avec Antoine
Et p'is Jeanette avec Raymond
Ti-Paul vient d'arriver
Avec Thérèse à ses côtés
Ça va passer la soirée
À faire semblant de s'amuser...
Mais ça s'ennuie de Jean-Louis
Son amour et son ami
Qui est parti gagner sa vie
L'autre bord de l'Île Anticosti

Il est parti un beau samedi
Comme un maudit malfaiteur !
Ont dansé toute la soirée
Le Brandy p'is la Plongeuse
Et le Corbeau dans la cage
Et nous v'là passé minuit
C'est Charlie qui a tout callé
A perdu son amoureuxse
Il s'est fait mettre au pacage
Par moins fin mais plus beau qu' lui !

Un dernier tour
La chaîne des dames avant d' partir
A' m'a serré la main plus fort
A' m'a regardé, j'ai perdu l' pas
Dimanche au soir après les vêpres...
J'irai-t-y bien, j'irai-t-y pas ?
Un p'tit salut, passez tout droit.
« J'avais jamais viré comme ça !

Me v'là toute étourdie
Mon amour et mon ami ! »
C'est ici qu'il s'est mis
À la tourner comme une toupie
Elle a compris p'is elle a dit :
« Les mardis p'is les jeudis
Ça ferait-il ton bonheur ? »

Quand un gars de Saint-Dilon
Prend sa course après une fille
Il la fait virer si vite
Qu'elle ne peut plus s'arrêter
Pour un p'tit air de violon
A' vendrait toute sa famille
À penser qu' samedi en huit
Il pourrait la r'inviter...



La maison Saint-Dilon sur le Chemin d'en Haut, à Natashquan, avec Odilon Carboneau, violonneux, propriétaire de 1950 à 2003.

Ôte ta capine p'is swing la mandoline
Ôte ton jupon p'is swing la Madelon
Swing-la fort p'is tords-y l' corps
P'is fais-y voir que t'es pas mort !

Changez de compagnie !
Prends la tienne p'is laisse la mienne...
Si tu la laisses pas, tu vas perdre un pas !
Les femmes au milieu
p'is les hommes tout l' tour !
Promenez-vous bien gentiment
tout en causant, tout en rêvant...
P'is swing la bacaisse dans l' fond
d' la boîte à bois !
Domino ! Les femmes ont chaud !



Symbole du village de Natashquan, les magasins du Galet sont d'anciennes cabanes de pêches, vieilles pour certaines de plus de 150 ans. Le site est classé bien culturel du patrimoine québécois depuis 2006. Photo Serge Jauvin.

Un projet porteur : Transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie

PHILIPPE JETTÉ*

NDLA : Je tiens à remercier Pierre Chartrand et Vivian Labrie pour leurs précieux commentaires sur la rédaction de cet article ainsi que tous ceux et celles qui ont contribué au succès du projet.

Préambule

Depuis la nuit des temps, la danse accompagne les fêtes et le quotidien des gens. La première moitié du 20^e siècle voit se développer, dans la région de Lanaudière, une forme de danse de figures que l'on nomme sets carrés, originaire des États-Unis. Elle se transmet naturellement de génération en génération jusqu'à nos jours et se pratique dans des rassemblements privés, particulièrement dans des rencontres familiales, et dans des lieux publics.

La mutation de la société altère les mécanismes culturels de transmission des traditions. Force est de constater le déséquilibre de l'écosystème du patrimoine vivant. Nous devons maintenant intervenir pour remettre en marche les canaux de communication entre les générations.¹

L'objectif de cet article est de transmettre l'expérience acquise de ce côté du point de vue de ma fonction de médiateur du patrimoine vivant dans le cadre d'un projet en cours dans la région de Lanaudière depuis 2013.

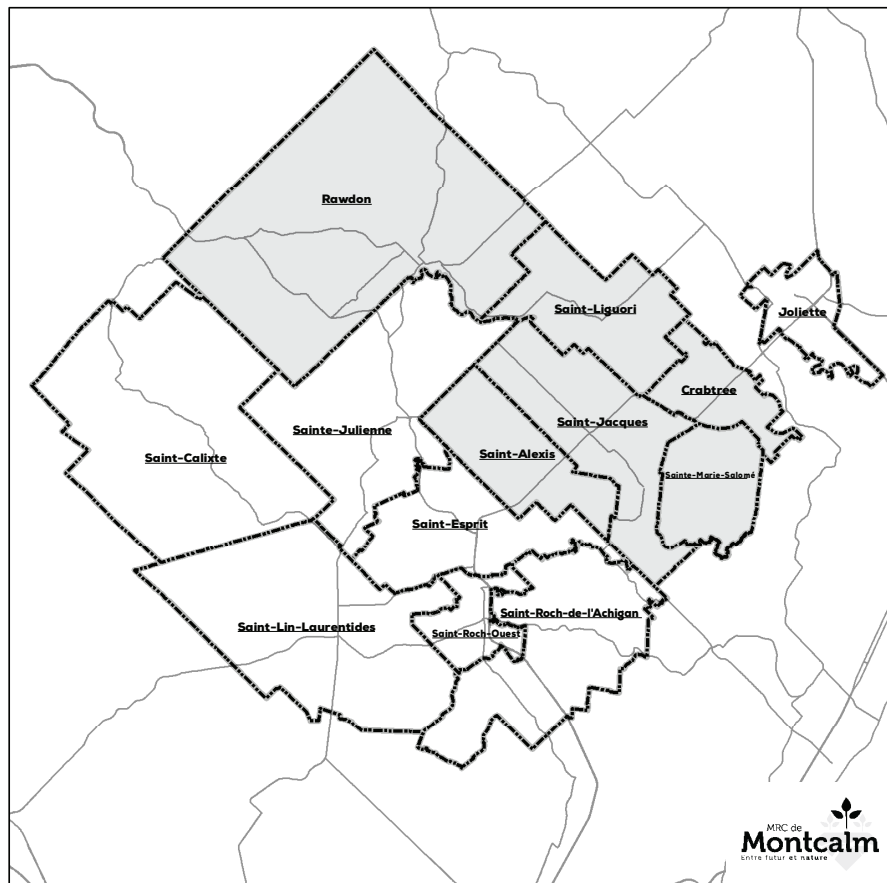
Ce projet de Transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie² a vu le jour dans une phase de repositionnement de l'organisme Les Petits Pas Jacadiens³ (PPJ).

1. André Gladu, Concept des États généraux du patrimoine vivant. Pour une stratégie de développement durable de la culture populaire, Centre de valorisation du patrimoine vivant, Québec, décembre 1991.

2. La Nouvelle-Acadie est un lieu-dit identifiant les municipalités de Saint-Jacques, de Sainte-Marie-Salomé, de Saint-Alexis et de Saint-Liguori.

3. Mission : Valoriser, transmettre, promouvoir et diffuser la danse traditionnelle québécoise et acadienne.

* Philippe Jetté est médiateur en patrimoine vivant et président des Petits Pas Jacadiens.



La genèse du projet

En 2010, après 35 ans d'existence, Les Petits Pas Jacadiens ressentent un besoin de restructuration. À l'automne de cette même année, les PPJ rassemblent les instances locales et régionales⁴, pour discuter de l'avenir de l'organisme. Suite à cette rencontre, les PPJ déposent un projet visant à produire un plan d'action concerté avec les organismes du milieu⁵. Doutant de la capacité des PPJ à porter une telle trans-

4. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, la Conférence régionale des élus(es) de Lanaudière, le Centre local de développement de Montcalm, la Société d'aide au développement de la collectivité Achigan-Montcalm, la Municipalité de Saint-Jacques et le Conseil d'administration des PPJ.

5. Le projet visait également à redéfinir la mission et le mandat, établir un diagnostic, réfléchir à la médiation culturelle au sein de l'organisation, réaliser une consultation publique et à produire un historique détaillé de l'organisme.

formation, les bailleurs de fonds⁶ accordent une subvention uniquement pour établir un diagnostic de positionnement.

L'année 2012 marque le dépôt de l'analyse de positionnement de l'organisme. Celle-ci indique, notamment, que l'intervention des PPJ est en rupture avec la transmission de la danse traditionnelle et que sur plusieurs centaines de personnes, voir plus d'un millier, ayant dansé au sein de l'organisation, très peu dansent encore. Il est à noter que pendant ces 37 ans d'activités « jacadiennes », il y avait une pratique traditionnelle de danse continue dans des familles et des salles publiques de la région de

6. La Conférence régionale des élus de Lanaudière, le Forum jeunesse Lanaudière, Loisir et Sport Lanaudière, le ministère de la Culture et des Communications et le ministère des affaires municipales, des régions et de l'occupation du territoire.



Suivez Les veillées de danse au www.fb.com/veilleesdedanse.
Image de marque de Les veillées de danse, crédit : Jérôme Mireault et Geai Bleu Graphique.

Lanaudière, et qu'il n'y a eu aucun vase communicant entre Les PPJ et la communauté de danseurs. La relation à la communauté est donc à construire.⁷

Historique de PPJ

Les Petits Pas Jacadiens⁸ naissent en 1975 à Saint-Jacques, communauté fondée par des Acadiens de la déportation. L'organisme évolue dans un contexte de loisir en diri-

7. « Peut-on imaginer les impacts et les bénéfices qu'une communauté peut retirer du fait d'avoir une activité rassembleuse autour de la danse traditionnelle dans son environnement? » Source : Rapport Analyse de positionnement Les Petits Pas Jacadiens, Danielle Martineau et Véronic Massé, Les Petits Pas Jacadiens, août 2012, p. 27.

8. « Jacadiens » est une contraction, inventée pour désigner l'organisme, du nom de la municipalité et du mot Acadiens.

geant une école de danse traditionnelle offrant des cours, aux personnes âgées de cinq à vingt-cinq ans, et des spectacles de « danse traditionnelle ». Des chorégraphies d'inspiration traditionnelle sont enseignées et présentées publiquement au Québec et aux quatre coins du globe. Les points culminants sont bien sûr le spectacle annuel de l'école de danse et les tournées. Un autre constat de l'analyse de positionnement affirme que le spectacle a un impact négatif sur la transmission et que la chorégraphie scénique fige la tradition. En d'autres termes, le spectacle folklorique contribue fortement à intensifier le processus de fixation et accélère la disparition de la danse traditionnelle vivante.⁹ Et depuis les années 2000, les dirigeants observent une chute drastique des inscriptions à l'école de danse. Les Petits Pas Jacadiens doivent désormais adapter

leur véhicule aux nouvelles réalités et trouver des nouveaux moyens pour atteindre leurs objectifs. Les PPJ n'est pas le seul organisme à vivre une telle situation. Une réflexion nationale est nécessaire, car cette situation concerne tous les groupes

ou ensembles folkloriques québécois.¹⁰

Après avoir pris connaissance de cet état de la situation, les membres de l'organisme ont le choix d'être en continuité ou en rupture avec les valeurs du patrimoine (rassemblement, socialisation, expression, plaisir, transe, identité, partage, inclusion, accomplissement personnel et collectif, entre autres)¹¹, soit de danser ensemble en communauté.

Naissance du projet

Parallèlement à cette remise en question, j'ai réalisé une entrevue sur la pratique familiale de la danse traditionnelle avec Marie-Jeanne Dupuis, une porteuse de traditions de Saint-Jacques. Je voulais savoir comment elle voyait la transmission de la danse dans le futur. Elle croyait qu'elle se transmettrait plutôt par les gens de la communauté que par des professionnels. Elle mentionna aussi l'importance des organismes en patrimoine vivant pour supporter la transmission et la continuité des pratiques traditionnelles. « Serais-tu prête à transmettre les danses de ta famille ? » lui ai-je demandé par la suite. Désireuse de partager sa passion, elle répondit oui, en précisant qu'elle devrait être accompagnée par une personne détenant une expertise dans la transmission de son savoir-faire. Marie-Jeanne démontrait clairement sa volonté de participer au développement de la pratique de la danse dans sa communauté par une nouvelle façon d'intervenir.

Afin de s'enraciner dans son milieu et de permettre la continuité d'une pratique culturelle traditionnelle, dans l'esprit des objectifs de la Loi sur le patrimoine culturel du Québec, Les Petits Pas Jacadiens proposèrent alors un projet voulu comme étant « collectif » et « rassembleur ». Le projet visait à transmettre les danses du terroir, à impli-

10. Idem, p. 33.

11. Idem, p. 16.



Veillée du jour de l'An 2014-2015 dans la famille Dupuis-Thibodeau de Saint-Jacques (concours « Call » la veillée chez vous !). Crédit : François Dupuis.

quer la communauté dans cette transmission, à valoriser les porteurs de traditions et la pratique de la danse traditionnelle, à renforcer la cohésion sociale et l'identité collective, à dynamiser le milieu de vie et à mobiliser la communauté autour d'une action collective. Le projet offrait également la possibilité de dépasser les frontières municipales et de permettre des échanges entre communautés voisines.

Les PPJ s'adressaient à une collectivité dynamique, riche, attractive, unie, fière et engagée avec une appartenance et une identité fortes. Nous voulions aussi mettre en valeur les origines acadiennes de la communauté et favoriser l'appartenance à la Nouvelle-Acadie. Le ministère de la Culture et des Communications a trouvé opportun de soutenir un projet portant

sur cette collectivité acadienne et son patrimoine dansé, et y a vu un potentiel de développement culturel. Le projet était également un levier pour repositionner l'organisme et sa mission face à la population, les bailleurs de fonds ainsi que les partenaires actuels et potentiels.

Les deux demandes de subventions déposées pour ce projet furent acceptées¹², permettant ainsi d'élargir le projet aux Municipalités de Crabtree et de Rawdon, vu les liens historiques qui les unissent aux quatre paroisses de la Nouvelle-Acadie. Ces territoires ont effectivement tous fait partie du grand Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie (1770) et sont des démembrements de la Municipalité de Saint-Jacques.

12. Dépôts au Programme Nouveaux Horizons pour les aînés de Service Canada et au Fonds du patrimoine culturel du Québec, volet 5, du ministère de la Culture et des Communications.

Une question demeurait en suspens : restait-il assez de connaissances et de porteurs de traditions pour permettre la réussite de ce projet ?

Transmettre la danse autrement

Le projet ciblait la transmission, sans rupture de contact (de personne à personne), des danses d'un territoire ciblé, ainsi que la création d'occasions de danse pour revitaliser la pratique, favoriser la rencontre et les liens intergénérationnels. Nous désirions aussi mettre en action les porteurs de traditions, les aînés et les familles du milieu.

Pour favoriser la prise en charge collective de la pratique, la répétition des danses est essentielle. Traditionnellement, les familles dansaient majoritairement une



Veillée de danse rassembleuse dans le cadre du concours « Call » la veillée chez vous !. Philippe Jetté, Normand Miron, Stéphanie Lépine, Claude Méthé et les danseurs de la veillée. Crédit : Pierre-Alexandre Saint-Yves, Les Petits Pas Jacadiens.

ou deux danses qu'elles pouvaient refaire plusieurs fois dans une veillée, de veillée en veillée. Cette approche usuelle facilite l'apprentissage et favorise la continuité de la pratique. Les PPJ préconisèrent donc cette démarche de récurrence des danses contrairement au modèle qui s'est répandu à travers le Québec, c'est-à-dire, un changement de répertoire, de câlleurs et de musiciens à chaque veillée.

Trois étapes

Dès le début du projet, un partenariat fut établi avec le Club FADOQ¹³ de l'Amitié de Saint-Jacques afin de mobiliser les aînés de la communauté. Cinq ateliers de transmission d'une durée de deux heures ont été offerts, aux deux semaines, à un groupe de seize aînés, possédant des acquis en danse traditionnelle. Une famille et trois câlleurs de la collectivité ont transmis leur danse familiale, aidés d'un médiateur du patrimoine vivant.

Ces ateliers prirent la forme d'une démonstration d'une danse, commentée par le médiateur. Chaque aîné initia ensuite une nouvelle personne à la danse, le tout accompagné des explications du câl-

leur invité et du médiateur. Chaque porteur de traditions témoigna également de sa pratique familiale.

Une veillée de danse à l'occasion de la semaine de relâche a lancé la Phase 2 du projet : la tenue de veillées de danse intergénérationnelle. Les familles de la Nouvelle-Acadie étaient conviées à cette soirée qui mobilisa une quarantaine de personnes dont une quinzaine de jeunes âgés de sept à quatorze ans.

L'équipe des PPJ, fort encouragée de cette première mobilisation, a organisé ensuite quinze veillées intergénérationnelles. À ces veillées, le groupe d'aînés faisait toujours une courte démonstration des danses avant de les transmettre aux citoyens.

Il convient ici de parler d'une communauté où le projet a eu une couleur particulière.

Rawdon

Contrairement aux autres communautés, Rawdon maintient une tradition de veillées de danse depuis plus de 70 ans dans des lieux publics, notamment à la Salle anglicane (Anglican Hall). Le déménagement de deux câlleurs rawdonnois en Ontario et le vieillissement des autres câlleurs ne favorisa pas la

poursuite de cette pratique. Dans le cas de Rawdon, la transmission se fit par des ateliers-veillées câllés par Beverly Blaggrave, une porteuse de traditions, qui avait hérité des danses et des câlls de son père. Le tout accompagné toujours d'un médiateur.

Des partenariats

Pour la troisième phase, les PPJ créèrent des partenariats afin de tenir des danses là où les gens étaient déjà mobilisés dans des rassemblements comme la Saint-Jean-Baptiste, le Carnaval, le Festival acadien de la Nouvelle-Acadie et le Festival Mémoire et Racines, le jour de l'An, la Saint-Patrick. De plus, des ateliers furent offerts aux enfants des camps de jour de la Nouvelle-Acadie avec leurs parents et leurs grands-parents.

Un concours

À l'automne 2014, les PPJ ont lancé le concours « Call » la veillée chez vous ! Les familles des six communautés ont couru alors la chance de gagner un musicien et un câlleur dans leur veillée du jour de l'An. Par ce projet, l'équipe des PPJ souhaitait célébrer la vitalité de la danse dans certaines familles et motiver

13. Réseau FADOQ : anciennement Fédération de l'Âge d'Or du Québec.



Marie-Jeanne et Lucie Dupuis et Kalina Larochelle. Crédit : Pierre-Alexandre Saint-Yves, Centre du patrimoine vivant de Lanaudière.

les autres à se réapproprier cette pratique sociale et collective. Les familles pouvaient participer dans deux catégories : « Familles actives » ou « Familles motivées ». Au jour de l'An suivant, les familles gagnantes pourraient jouir d'un accompagnement festif leur permettant de vivre les danses qui étaient traditionnellement présentes dans leur famille ou dans leur communauté. Deux équipes de « fêtoux », composées d'un musicien et d'un cæleur, ont fait la tournée des huit familles gagnantes les 31 décembre 2014 et 1er janvier 2015.

Résultats

Les Petits Pas Jacadiens ont organisé, en seulement un an et demi, 50 activités de danse traditionnelle dans Lanaudière. Ce dynamisme a permis de revitaliser et de documenter treize danses différentes, dont :

des danses toujours pratiquées en Nouvelle-Acadie, comme le Quatre par quatre (la plus pratiquée), le Six par six (Mains blanches) et le Passé par six (Set à crochet) ;

les plus pratiquées des danses rawdonnoises : *First chain*, *Forward six* (Mains blanches), *Birdie in the cage* (L'oiseau dans la cage), *Lady round lady gent don't go*, *Yankee Doodle* et *Forty-eight hands around the hall* (nommé aussi la Grande chaîne).

À notre connaissance, Rawdon est la seule communauté touchée par le projet à avoir sauvé le cæll en anglais et les trois chaînes¹⁴ d'un set carré.

La première veillée du projet fut insérée dans une fête populaire, le Carnaval de Saint-Jacques 2014¹⁵. L'ambiance et l'énergie festive régnait à cette soirée. Une aînée du projet m'a dit, toute contente, en parlant des jeunes qui regardaient et qui dansaient : « Tu l'as ta relève ! ».

14. La première chaîne est une introduction au set. Les couples un et trois dansent ensemble et les couples deux et quatre ensemble. La deuxième chaîne, chaque couple visite tous les couples. Et la troisième chaîne permet de changer de partenaire et de socialiser avec les autres danseurs de sexe opposé. Les Irlandais de Rawdon ne dansent jamais la même deuxième chaîne dans une veillée tandis que la première chaîne est récurrente et que la troisième chaîne peut être variable.

15. <http://youtu.be/wFirYMuMyQ>

L'expérience s'est répétée en janvier 2015¹⁶.

À Rawdon, le projet a permis de renforcer une pratique publique existante en faisant vivre l'expérience de la danse traditionnelle aux moins de cinquante ans. Ces jeunes générations pourront transmettre à leur tour aux futures générations.

Un élément porteur du projet a été la constance d'un noyau d'aînés qui se promenait de veillée en veillée. Aussi, une relation de presse régulière et une programmation des veillées de danse gardaient les citoyens au courant des activités et des développements.

La fête se voulait une occasion de mobiliser toutes les générations d'une famille pour permettre l'appropriation collective des danses traditionnelles du terroir. Cet objectif a été largement atteint. Au-delà des espérances des PPJ, la veillée du 22 novembre 2014 au Centre communautaire et culturel de Crabtree, prévue pour dévoiler les grands gagnants du concours¹⁷, a mobilisé

16. <http://youtu.be/LevTliaKdXY>

17. <https://youtu.be/oLMzr0d33yY>



Graham Christopher, câleur originaire de Rawdon, au Taffy party 2014. Crédit : Pierre-Alexandre Saint-Yves, Les Petits Pas Jacadiens.

plus de 100 personnes. Des applaudissements se sont fait entendre lorsque des membres de la famille Dupuis-Thibodeau ont démontré leur set carré, le « Passé par six », avant de le faire danser par tout le monde. Ce très beau geste témoigne de la reconnaissance de la communauté envers ses porteurs de tradition.

L'impact du concours « Call » la veillée chez vous ! en a étonné plus d'un. Le défi était de mobiliser et de pénétrer les réseaux privés, les familles et les groupes d'amis. J'ai eu le privilège de vivre l'expérience dans les familles au jour de l'An. Le plaisir à l'état pur, la fierté et l'enthousiasme débordant de toutes les générations m'a chaviré de bonheur. C'est exactement ce que j'imaginais quand j'ai développé le projet. Emballées par leur expérience, les familles souhaitent maintenant poursuivre la tradition de la danse et elles veulent toutes recommencer au prochain jour de l'An.

Le fait d'intervenir directement dans un rassemblement familial festif nous semble très efficace car il a un effet mobilisateur sur toutes les générations qui vivent et partagent ces danses dans le plaisir.

Les commentaires positifs des familles abondaient après le passage des équipes de « fêteux »¹⁸. « Cette intervention a confirmé de plus belle notre tradition de la danse en marquant concrètement l'imaginaire de notre famille. Il y aura donc un avant et un après 2014. En ce sens, le prochain jour de l'An sera teinté de notre expérience de cette année. » a affirmé Marie-Jeanne Dupuis (Famille Dupuis-Thibodeau de Saint-Jacques/Saint-Liguori). La violoneuse Stéphanie Lépine a raconté avoir enten-

du une fille de douze ans (Famille Bonin de Sainte-Marie-Salomé), fière d'avoir intégré la danse, s'exclamer à sa mère, les yeux pétillants de bonheur, le sourire fendu jusqu'aux oreilles : « Moi maman, j'aime vraiment beaucoup ça ! ». Un membre de cette famille a rapporté que cette activité a donné le goût à la famille de s'intéresser davantage à sa culture.

Chez la famille Breault de Rawdon, de grands sourires apparaissent sur le visage des spectateurs âgés. Patricia Breault (Famille Breault de Rawdon) a constaté un effet de suivi intergénérationnel dans la transmission : « Jean-Jacques Lane a observé attentivement chaque mouvement de la danse les Mains blanches. Sans aucune nostalgie, il m'a semblé fier et satisfait de voir les membres de sa famille danser une danse qu'il a lui-même cällée à une certaine époque, en anglais ».

La volonté des trois générations de la famille Rochon de s'approprier la pratique s'est avérée inspirante. Assidus aux ateliers et aux veillées depuis le début, ses membres ont remporté le concours et consolidé

leur pratique. « Moi et mes trois filles avons appris et ma mère s'est souvenue », a rapporté Mélanie Boucher, membre de la famille Rochon. Cette mère de famille a eu un vibrant témoignage.

« Mes filles avaient des amis à la maison vendredi [saint] et à l'heure où je préparais le souper, que vois-je ? Éloïse (ma plus grande) qui sort son violon et qui dit *si vous voulez danser je vais jouer un reel* et Marie-Claire qui dit *moi je vais vous caller un set*. Et les garçons à Nancy Migué [de la famille Dupuis] (les amis) de s'écrier *Oui oui !!* Et Laura de dire : *moi je danse avec qui ? Maman est occupée !* Ça c'est sûrement une répercussion des veillées de danse. Je me demandais bien comment elles allaient arranger tout ça. Silencieuse, j'observais... Et on s'est retrouvé avec un set « d'autosuffisance ». J'étais tellement contente et j'ai tellement été impressionnée que j'en ai échappé mon chaudron de patates par terre. »

Ces touchants témoignages démontrent l'atteinte de nos objectifs, soit que les familles et les groupes d'amis se réapproprient la pratique et la réintègrent dans leurs rassemblements et que les jeunes générations soient touchées.

La passion et l'expertise de l'équipe du projet¹⁹ en ont favorisé le succès. Trois comités²⁰, constitués de citoyens et d'experts, ont

19. Équipe : Philippe Jetté, chargé de projet (coordination) et médiateur du patrimoine vivant (accompagnement de la transmission); Stéphanie Lépine, violoneuse de Saint-Alexis; Bruno Breault, câleur remplaçant, de Rawdon; Beverly Blagrove, câleuse de Rawdon, Marie-Jeanne Dupuis, porteuse de tradition de Saint-Jacques, le groupe d'ainés et les membres des comités.

20. Comité de mise en œuvre : Rita Leblanc-Coderre et Pauline Roy (Club FADOQ de l'Amitié de Saint-Jacques) et Marie-Jeanne Dupuis (porteuse de traditions de Saint-Jacques). Comité d'experts : Danielle Martineau (praticienne et médiatrice du patrimoine vivant) et Pierre Chartrand (praticien, ethnologue et historien de la danse). Comité de résonance : Gabrielle Bouthillier (praticienne et médiatrice du patrimoine vivant), Véronique Massé (médiatrice culturelle) et Vivian Labrie (chercheuse autonome entre traditions populaires et enjeux de justice sociale). Mandat : Porter attention à l'objectif de transmission visé à partir d'univers d'expériences différentes et apparentés.

18. Un questionnaire d'évaluation a été envoyé aux familles participantes.

aussi été formés pour accompagner le développement du projet.

Retombées

En à peine un an et demi, Les Petits Pas Jacadiens ont développé et valorisé la pratique de la danse traditionnelle lanaudoise, favorisé sa connaissance, développé l'intérêt, rassemblé et dynamisé le milieu. La multiplication des activités de danse a permis de mettre en action des danseurs en dormance et d'éveiller les jeunes générations aux richesses de leur patrimoine. Deux petites-filles de la famille Rochon prennent maintenant des cours de violon traditionnel avec Stéphanie Lépine. En plus de créer des occasions de danse, le projet a permis à des citoyens de se réapproprier leur danse familiale. Par le plaisir collectif de la danse traditionnelle, ils revivent des souvenirs heureux de leur jeunesse. La visibilité médiatique du projet a développé un sentiment de fierté dans la population.

Un atelier de cåll a permis d'initier sept apprentis cålleurs. La participation d'une porteuse de tradition de la communauté fut l'élément fort de cet atelier. Les retombées de cet atelier se font déjà sentir. Trois personnes se sont lancées dans quatre contextes différents : fête entre amis, rassemblement d'un club de ski de fond, fête de la Saint-Patrick dans un pub à Rawdon et lors d'un voyage de groupe en France.

Ce projet mobilisateur a permis à l'organisme Les Petits Pas Jacadiens de se positionner régionalement et nationalement en plus de développer localement une expertise et un enracinement. L'expérience a été partagée dans un contexte où on explore au Québec divers aspects de la médiation du patrimoine vivant. On peut espérer qu'une communication aux États généraux du patrimoine immatériel au Québec et le présent article inspireront des actions similaires dans d'autres régions du Québec.

Enjeux à prendre en compte pour la suite

Parmi les apprentissages à retenir pour de futures expériences, il y aurait notamment lieu de prendre en compte les tensions familles-communauté observées en cours de route. Certaines familles ne ressentent pas nécessairement le besoin de partager les danses faisant partie depuis longtemps de leur cercle familial. Il peut s'agir d'une tendance à « protéger sa famille », ce qui peut être liée à l'intimité et à une peur de perdre l'essence de la tradition (danser avec des gens qu'on aime – la complicité, le plaisir et l'enthousiasme débordant sans crainte de jugement, la spontanéité non organisée, etc.).

Aujourd'hui, nous vivons dans une société de performance et de consommation qui fait obstacle à la tradition orale. Les gens se projettent en fonction de l'industrie du divertissement axé sur le spectacle consommé. Ils ne sont plus habitués à jouer un rôle participatif. La peur du ridicule les empêche souvent d'oser la danse. Dans les veillées publiques, le rôle du cåleur est de mettre le monde debout et de les amener à prendre le plancher de danse.

Le cåleur « public » n'est cependant pas indispensable à la danse. Celui-ci démocratise la danse auprès des débutants, mais ne permet pas nécessairement le développement de l'autonomie chez les danseurs. Dans une veillée, un espace libre pourrait être laissé aux danseurs désirant danser, à leur rythme, le répertoire de leur choix. Cette façon de faire éviterait l'uniformisation des répertoires.

À l'ère de l'austérité, le financement est un enjeu majeur du projet. Comment poursuivre l'œuvre amorcée ? Le Fonds du patrimoine culturel du Québec, volet 5, a été aboli pour les organismes et remis entre les mains des municipalités dotées d'une politique culturelle. La méconnaissance des instances politiques au sujet de nos richesses culturelles et de leurs bienfaits pour la commu-

nauté est préoccupante. Est-ce que la désignation par la ministre de la Culture de la veillée de danse traditionnelle comme élément du patrimoine immatériel du Québec aura un impact positif sur nos décideurs publics ?

Le projet Transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie peut être vu comme une première étape d'une entreprise de développement local et durable à plus long terme.

En 2015, Les Petits Pas Jacadiens fêteront leur quarantième anniversaire. L'organisme souhaite utiliser cet événement majeur comme levier de mobilisation et de financement populaire.²¹

Conclusion

Plusieurs pistes restent à explorer afin de soutenir le développement de la pratique de la danse traditionnelle dans Lanaudière. Ce pourrait être en tenant des États généraux locaux de la danse traditionnelle ou en offrant des ateliers de cåll. Il y aurait lieu aussi de donner de l'autonomie aux familles et aux groupes en leur offrant des formations sur mesure (danse, cåll, musique).

Au début, plusieurs personnes nous ont dit qu'il était trop tard pour ce projet et qu'il aurait dû se faire dans les années 1970-80. Le projet a démontré qu'il reste encore de nombreuses connaissances et de nombreux porteurs de traditions à découvrir et à mettre en action pour la sauvegarde de notre patrimoine vivant (immatériel).

Laissons les derniers mots à Marie-Jeanne Dupuis, une porteuse de traditions active dans sa communauté : « Continuons à nous rassembler pour danser et nous amuser... c'est du plaisir pur et sain ! »

²¹. Les personnes et les organismes qui le désirent sont invités à soutenir l'action des PPJ en faisant un don en ligne au www.lespetitspasjacadiens.com.

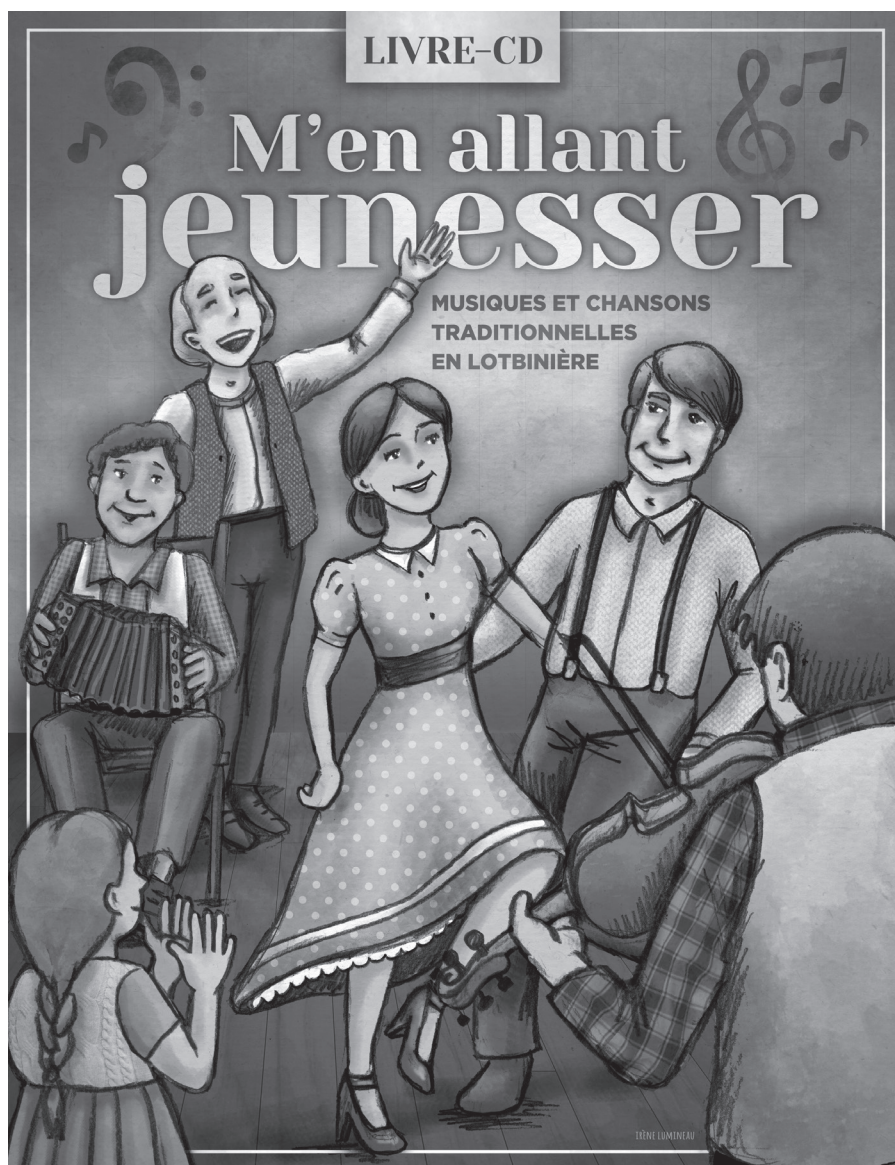
Le projet *M'en allant jeunesser!*

MONIQUE LEBOSSÉ ET
PAUL MARCHAND*

Après avoir pris le temps d'enregistrer mon père, chez lui, dans la région de Lanaudière, avec un équipement de studio... et de partager la réaction enthousiaste de ma famille, c'est en tant que musicien professionnel et avec ma conjointe que l'idée est née d'élargir l'expérience d'enregistrement en musique traditionnelle dans notre région d'adoption. Marie-France St-Laurent, agente de développement culturel à la Municipalité régionale de comté de Lotbinière¹, a contribué dès le début à officialiser ce projet qui a reçu en 2014 le soutien financier du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du secrétariat des Aînés et de la MRC de Lotbinière. Nous voulions retrouver et préserver des trésors du patrimoine local, réunir des familles et favoriser la transmission de savoir de génération en génération, créer un rassemblement dans la région autour de la chanson et de la musique traditionnelles, offrir une activité plaisante, enrichissante et valorisante pour nos aînés. Nous connaissions l'intérêt marqué pour la musique dans un comté réputé pour ses pratiques du terroir et sa vie communautaire traditionnelle.

Nous ne savions pas ce que nous trouverions comme chansons, mais nous étions persuadés que des chanteurs et chanteuses, musiciens et musiciennes se trouveraient sur notre chemin. Grâce à la générosité d'une vingtaine de personnes aînées et d'une chorale, le plus souvent entourées de membres de leur famille, amis, et voisins, nous avons réalisé le livre-CD « *M'en allant jeunesser* ».

* Paul Marchand (musicien et chanteur) et sa conjointe Monique Lebossé ont tous deux développé le projet *M'en allant jeunesser*.



nesser! Les chansons et les musiques traditionnelles dans Lotbinière ».

Personnes impliquées et étapes principales.

Avec l'octroi du financement en 2014, le projet s'est introduit dans notre vie, entre les engagements musicaux déjà pris et les étapes nécessaires pour la réalisation du livre-CD. Après les prises de rendez-vous, les animations ont été présentées de mai à août dans les rési-

dences des personnes aînées. Tout au long des rencontres, nous avons dû nous adapter aux annulations propres à cet âge et aux disponibilités des familles. Le projet s'étendait sur 6 mois. Mon expérience professionnelle m'a donné une assurance et la souplesse nécessaire pour mener à terme ce projet, notamment pour la connaissance du répertoire des chansons et des musiques traditionnelles, pour l'accompagnement à la guitare ainsi que pour

les enregistrements. Nous voulions rejoindre les familles et ce projet rassembla ma propre famille passionnée de musique traditionnelle! Monique Lebossé, ma conjointe, a coopéré tout au long du processus, particulièrement à la réalisation du livre. Sarah Marchand, notre fille musicienne et copiste, a transcrit les chansons et les musiques recueillies sur partitions. De plus, Marie-France St-Laurent de la Municipalité Régionale de Comté de Lotbinière a, quant à elle, assuré, de mains d'expert, la coordination du projet.

Dans un premier temps, Francine Rochette et Sarah Parent du Carrefour des personnes âgées de Lotbinière nous ont donné accès au réseau des résidences de personnes âgées. Les directions et le personnel de ces établissements ont ouvert leurs portes et m'ont accueilli chaleureusement pour des animations auprès de groupes de 6 à 40 personnes. Ces animations se sont déroulées dans une ambiance conviviale. De résidence en résidence, avec ma guitare, nous avons partagé des moments chantés qui ont réveillé chez certains le souvenir d'anciennes chansons traditionnelles. J'invitais alors tout un chacun à interpréter la ou les chansons qu'ils connaissaient, me permettant ainsi de trouver les personnes qui participeraient aux enregistrements. Un petit nombre d'ainés, dont quelques musiciens, résidant toujours chez eux, ont aussi été rencontrés.

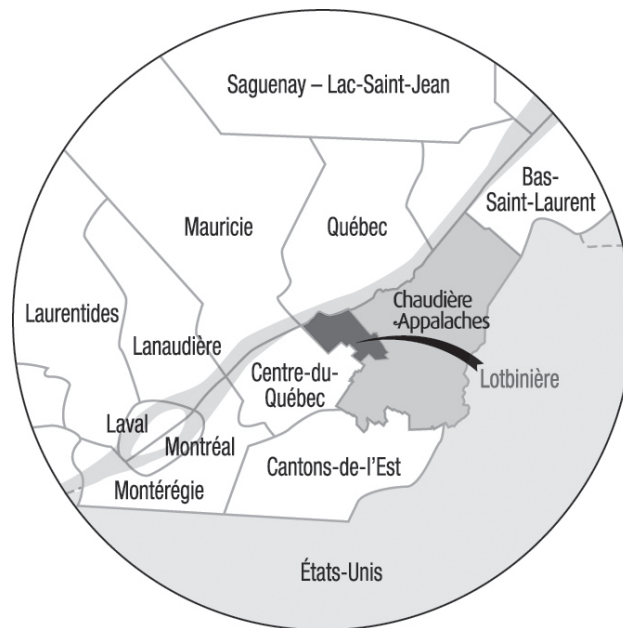
Au total, vingt-et-une personnes âgées et une chorale ont accepté d'être enregistrées à leur rythme. L'effort valait leur sourire lorsqu'ils entendaient l'enregistrement! Cette rencontre se terminait par des échanges enthousiastes autour des chansons et des musiques traditionnelles, avec des personnes le plus souvent âgées de plus de 80 ans. Une autorisation de publication était alors demandée aux participants.

Qui sont-ils ?

Parmi les chanteurs, chanteuses, musiciens, musiciennes enregistrés, neuf personnes résident dans l'une ou l'autre des résidences des personnes âgées de la région. Douze autres habitent toujours à leur domicile. C'est aussi le cas pour les 17 membres de la chorale. Ces derniers ont de 70 à 80 ans. L'âge des vingt-et-un autres participants oscille entre 66 et 98 ans, avec une moyenne de 82 ans. On y trouve des femmes et des hommes : 11 chanteuses, 2 musiciennes (violin, harmonica), 6 chanteurs et 2 musiciens (accordéon, guimbarde) partagent leurs souvenirs musicaux sur cet album. Bon nombre des familles, amis et voisins présents lors des enregistrements, répondent aux chansons. Un joueur de guitare électrique et une accordéoniste accompagnent leur chanteur. Puisque notre projet portait sur la MRC de Lotbinière, nous avons essayé de rejoindre des porteurs de tradition des dix-huit municipalités de Lotbinière, privilégiant avant tout une relation d'écoute et de respect. Les personnes enregistrées sont originaires ou demeurent à Dosquet, Laurier-Station, Leclercville, Lotbinière, Saint-Agapit, Saint-Apollinaire, Sainte-Agathe-de-Lotbinière, Sainte-Croix-de-Lotbinière, Saint-Édouard-de-Lotbinière, Saint-Flavien, Saint-Gilles-de-Beaurivage, Saint-Janvier-de-Joly, Saint-Sylvestre, Val-Alain.

La mise en valeur musicale ou écrite

Lors des premières rencontres, j'ai fait une sélection de chansons et



d'airs traditionnels. Une recherche, à partir des catalogues de Conrad Laforte et de Patrice Coirault, a permis de retracer ces mêmes chansons anciennes ailleurs au Québec et dans d'autres régions francophones. Maurice Pouliot, un ami passionné par la chanson traditionnelle, nous a orientés à cette étape pour mieux préciser celles qui étaient cataloguées ou inédites. Enfin, certaines pièces choisies ont fait l'objet d'une mise en valeur musicale par l'ajout de guitare, de tapements de pieds, de voix, tandis que d'autres sont simplement interprétées a capella. J'ai de plus fait l'enregistrement et le mixage dans le but de mettre à l'avant-plan les voix des participants. Nous voulions que ce CD ne soit pas seulement un document d'archives, mais qu'il soit également agréable pour l'écoute. Il comprend 21 interprétations, réparties entre quatre pièces instrumentales et 17 chansons, toutes du répertoire traditionnel. Un livre accompagne le CD, pour permettre de fredonner, d'interpréter et d'approprié ce répertoire. De format 8 po x 11 po (58 pages), on y donne une brève présentation de chaque interprète avec sa photo, accompagnée d'une partition musicale et des paroles



M. Claude Demers, en session d'enregistrement.

de la chanson, selon le cas. La mise en page finale a été faite par Irène Lumineau, une graphiste de la région, qui a également illustré la page couverture avec sa création originale. De l'ensemble de ce projet, nous retenons l'importance de bien communiquer cet esprit du chant et de la musique traditionnels. Nous nous souviendrons longtemps de ces moments inoubliables durant lesquels nos aînés évoquaient leur jeu-

nesse et souhaitons ardemment que ces traditions perdurent.

En 2014, ce fut une belle aventure que de mettre en valeur un répertoire ancien avec toute la mémoire, tout l'aplomb, tout le plaisir de chanter ou de jouer de nos aînés. Ce projet n'a pas permis de rencontrer tous les « musiciens dans l'âme » de la région de Lotbinière... mais il en ressort qu'il est possible de se rassembler autour de nos personnes aînées pour partager chants et musiques traditionnels... Le projet initial s'est concrétisé : les rencontres avec les aînés, leurs familles et amis eurent lieu, et les plaisirs réciproques contribuèrent à la qualité du document sonore et écrit. La participation de nos chanteurs, chanteuses, musiciens et musiciennes de la région de Lotbinière fut essentielle. Le lancement du livre-CD M'en allant jeunesse! a eu lieu le 14 décembre dernier autour des participants de ce projet, dans le cadre du Noël magique de Saint-Flavien. La vente de ce document sonore est assurée par la Municipalité régionale de comté de Lotbinière.

Vous pouvez commander votre exemplaire au coût de 20\$ (taxes incluses, frais de poste en sus) en

contactant directement la MRC de Lotbinière au 418 926-3407 ou par le courriel : marie-france.st-laurent@mrcclotbiniere.org

Liste des titres du CD

1. *Un air pour Blanche* (reel)
2. *La belle endormie*
3. *C'est en montant la côte à pied*
4. *Ti-Moine*
5. *Le vingt-cinq septembre*
6. *Reel de Monsieur Lapierre*
7. *Berthe*
8. *J'aime ça quand qu'ça grouille*
9. *Le curé d'la paroisse*
10. *La chanson du bûcheron*
11. *Le p'tit cotillon blanc*
12. *Du temps que j'étais en ville*
13. *Beer barrel polka*
14. *Belle, attendez là !*
15. *La belle Françoise*
16. *Les trois frères à marier*
17. *Voici le mois de mai*
18. *Derrière chez nous, y'a t'un champ d'pois*
19. *Reel de la samba canadienne de Gérard Lajoie*
20. *Belle rose du printemps*
21. *L'automne est arrivé*
22. *Un air pour Blanche* (reel)

Notes

1. Lotbinière : région qui fait partie de la région de Chaudière-Appalaches, sur la Rive-sud, au sud-est de Québec.

Devenez membre

L'abonnement au Bulletin Mnémo est gratuit pour les membres (2 numéros par année). Les membres ont aussi droit : 1) à la consultation gratuite de nos archives audiovisuelles et imprimées (2\$ pour les non-membres). Tous les membres ayant réglé leur cotisation deux mois avant la date de l'Assemblée générale ont droit de vote. Pour devenir membre, vous n'avez qu'à nous joindre aux coordonnées ci-contre.

Culture
et Communications
Québec



DRUMMONDVILLE
Capitale du développement

Centre Mnémo

255, rue Brock, local 426,
Drummondville (Québec) J2C 1M5
☎ : (819) 472-3608
courriel : centre@mnemo.qc.ca
site web : www.mnemo.qc.ca

Ont collaboré à ce numéro

Pierre Chartrand
Philippe Jetté
Bérangère Landry
Monique Lebossé
Paul Marchand

Direction et montage

Pierre Chartrand